

— Soeurange ne tardera pas à rentrer, elle vous en déchargera, ne puis-je vous demander quelques minutes de complaisance?

— Il me semble vraiment que c'est nous qui devrions l'exiger de vous cette complaisance, et les rôles renversés me paraîtraient de la plus élémentaire convenance.

— Je m'attendais à votre réponse, répliqua Marguerite, et je vois bien que j'avais raison de prendre Soeurange, il m'en faudrait plusieurs en vérité pour me rendre aimablement service.

Et brusquement, tournant le dos à ses beaux-parents :

— Viens, Georges, fit-elle.

Et elle s'éloigna du côté de la maison. Les yeux de M. Wilkie la suivirent longtemps.

— Assurément, murmura sa femme, la vie ne sera bientôt plus tenable avec un semblable caractère. Tout nous divise de cette femme, ajouta-t-elle plus sourdement : ses manières triviales, sa naissance derrière un comptoir, son impertinente familiarité, son irréligion. Vous avez entendu ce qu'elle disait à table, et le mépris qu'elle affectait pour la présence de Dieu ; heureusement que Georges est incapable de tout comprendre.

— Quelle différence avec Soeurange, répondit M. Wilkie.

— Vraiment oui, reprit Mrs. Wilkie, parce qu'elle a un peu plus d'hypocrisie.

— Le croyez-vous?

— Cela doit être ainsi et comme je vous le dis.

— Et pourquoi, ma femme?

— Parce qu'elles ne sont que des papistes. Voyez quelle piété est la leur : Marguerite, à peine une prière... elle court le dimanche à sa messe superstitieuse et le reste du jour elle est sur les routes et dans les champs.

— Mais Soeurange? interrogea M. Wilkie.

— Marguerite a-t-elle quelque respect même des ministres de sa religion? L'avez-vous entendue seulement une fois parler bien de son pasteur? Pourvu qu'elle rie et donne son coup d'éventail à toutes choses elle est contente.

— Mais Soeurange?

— Et puis il faut qu'elle aille, qu'elle coure, qu'elle flirte